

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

La vie des sociétés de statistique de Paris et de France

Journal de la société statistique de Paris, tome 118, n° 2 (1977), p. 170-173

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1977__118_2_170_0

© Société de statistique de Paris, 1977, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

LA VIE DES SOCIÉTÉS DE STATISTIQUE DE PARIS ET DE FRANCE

PASSATION DE POUVOIRS ENTRE JEAN LAMSON, PRÉSIDENT POUR 1976, ET MARCEL BRICHLER, PRÉSIDENT POUR 1977

Mon cher Président et Ami,

Je pense que c'est bien en ces termes qu'il convient que je m'adresse à vous au moment de vous transmettre ces éphémères pouvoirs que la sagesse de nos statuts limitent prudemment à un an — une année vite écoulée, vous le verrez, et il me semble que c'est hier que je me trouvais à votre place pour recevoir des mains du P^r Schwartz, je ne sais s'il faut dire le témoin ou le flambeau. Président élu, comme on dirait en ce mois de janvier 1977 de l'autre côté de l'Atlantique, vous l'êtes déjà en effet depuis plusieurs semaines, de par le vote unanime de notre Assemblée générale, et Ami vous l'êtes, me semble-t-il, depuis toujours.

Mais il est bien d'autres titres que j'aurais sans doute pu encore employer pour m'adresser à vous et qui, tous, eussent été pleinement mérités tant a été fertile votre brillante carrière et vos contributions à notre science et à nos techniques. Certes j'eusse aimé, dans cette maison polytechnicienne, pouvoir vous dire mon cher Camarade, mais si je n'en ai pas le droit je n'ai à m'en prendre qu'à moi-même et non pas à vous qui, dès 1939, entriez à l'École polytechnique pour rejoindre rapidement, comme ceux de votre promotion, les rangs des artilleurs et participer à la campagne de 1940. Et dès la sortie de l'École, la vocation de la statistique vous saisit et c'est, comme il est naturel, à l'I. N. S. E. E. que vous allez, pendant près de vingt ans, acquérir et approfondir cette maîtrise de nos techniques qui vous conduira vite à les enrichir vous-même par la diversité et l'étendue de vos travaux. Et c'est alors, au début des années 60, que vous rejoignez la profession de l'Assurance aux côtés de celui qui fut, pour moi, un très grand et très cher ami, en même temps qu'un statisticien et un assureur de grand renom : j'ai nommé Pierre Depoid. Je ne peux m'empêcher d'évoquer ici son souvenir, sachant combien vous fûtes, jusqu'à sa trop rapide disparition, proche de lui et sachant aussi tout ce qu'il a fait pour la Société de statistique — à laquelle il m'avait convié dès 1944 — et où vous avez su poursuivre efficacement son œuvre comme secrétaire général de 1963 à 1970. Et c'est encore l'œuvre de Pierre Depoid que vous avez su poursuivre, développer et approfondir à l'Association générale des sociétés d'assurance contre les accidents où, je crois pouvoir le dire, s'effectuent les travaux statistiques les plus sérieux, les plus importants et les plus remarquables de toute l'industrie des assurances — à la fois par leur rigueur scientifique, par leurs conséquences pratiques et aussi par les études théoriques qui en ont maintes fois découlé. Aussi est-ce tout naturellement que vous avez joint à vos autres titres celui de membre d'honneur de l'Institut des actuaires français et que je puis — cette fois-ci avec quelque raison — vous dire, mon cher Collègue, que vous avez bien mérité des sciences statistique et actuarielle. Enfin non seulement vous avez su — dans vos fonctions au Groupement technique accidents et depuis 1967 comme président directeur général du G. A. M. E. X. — joindre à la profondeur de vos vues théoriques et à votre contribution à la théorie statistique l'efficacité d'un grand administrateur, mais vous avez encore eu le souci de faire partager votre savoir aux plus jeunes générations en enseignant pendant plusieurs années à l'I. S. U. P. — où je vous retrouve maintenant souvent dans les jurys de nos candidats aux thèses de 3^e cycle et à l'Institut des actuaires.

Je ne vois donc pas qui, mieux que vous, était prêt à prendre la présidence de notre Société : vous allez, j'en suis sûr, et avec l'aide de notre très actif secrétaire général, la conduire avec l'autorité et la sûreté qui ont toujours été les vôtres et c'est donc avec joie et en toute confiance que je vous transmets, mon cher Président, le soin de veiller en 1977 à ses destinées.

J. LAMSON
Président pour 1976

DISCOURS DE MARCEL BRICHLER, NOUVEAU PRÉSIDENT

Messieurs les Présidents,
Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,
et chers Collègues,

Mes premiers mots seront, bien sûr, des mots de remerciements aux membres de la Société de statistique de Paris qui m'ont fait l'honneur de me porter à la présidence de cette Société plus que centenaire et dont le rayonnement en France comme à l'étranger est — et doit rester — toujours aussi grand. Il se trouve qu'en m'élisant à la présidence de la Société de statistique de Paris vous m'avez aussi nommé président de la Société de statistique de France tout récemment créée, qui a le même bureau que la Société de statistique de Paris et dont l'objet est de permettre le renforcement de l'action et de la renommée de la Société de statistique de Paris. Ce sont donc des doubles remerciements que je vous dois.

En fait, cela fait quelque 17 ans que vous avez bien voulu me confier des responsabilités au sein de notre Association, comme secrétaire général adjoint d'abord, aux côtés du secrétaire général de l'époque, le regretté Pierre Depoid, qui fut l'un de mes maîtres en statistique et me fit découvrir l'assurance en m'introduisant dans cette profession passionnante; c'était pour moi un devoir de le nommer ce soir et de rappeler la reconnaissance que je lui dois.

Avec Depoid, nous avons organisé la cérémonie du centenaire de la S. S. P. et la réception, à cette occasion, de l'Institut international de statistique de Paris. Puis, pendant près de 10 ans, vous m'avez confié la tâche de secrétaire général. J'ai dû alors vous demander d'y mettre fin car le temps qu'elle requiert devenait incompatible avec mes occupations professionnelles et, là comme ailleurs, il faut après quelques années savoir laisser la place à d'autres pour faciliter le renouveau. Mais je sais la somme d'activité et de dévouement que la fonction de secrétaire général représente et c'est en bonne connaissance de cause qu'après le président Lamson j'exprime ma gratitude, et la vôtre, à l'équipe actuelle, M. Durand, M. Perquel, M. Damiani, et quelques autres membres qui contribuent à des tâches particulières comme l'élaboration du journal.

Puisque j'en suis aux remerciements, je vous propose aussi une pensée à tous ceux qui ont « fait » la S. S. P., les anciens présidents, dont beaucoup sont heureusement encore des nôtres, et qui, chacun selon son tempérament ou ses idées, ont tous apporté à la Société et l'ont marquée de leur personnalité.

Mon cher Président, il est d'usage constant que lors d'une succession telle que celle qui nous réunit aujourd'hui, le président sortant couvre d'éloges le nouveau président et que ce dernier se déclare confus des propos élogieux qu'on a prononcés, en affirmant bien haut qu'il ne les mérite pas. Vous n'avez pas failli à la première partie de cette tradition, j'aurais garde de ne pas respecter la seconde, d'autant qu'en l'occurrence c'est tout à fait vrai, je ne mérite pas tout ce que vous avez dit; je pense que vos paroles sont davantage le reflet de votre bienveillance naturelle et je les prends comme un délicat témoignage de votre amitié.

Ma tâche sera d'autant plus difficile que je vous succède et que tout au long de votre présidence vous avez toujours mené de façon élégante et efficace nos débats et nous avons pu apprécier l'étendue de votre culture notamment en matière économique et statistique; n'êtes-vous pas président de l'Institut des actuaires français? Or, comme vous le disiez bien justement lors de votre installation comme Président de la S. S. P. il y a un an, l'actuariat, dans son développement actuel, et la statistique, ne sont ils pas des sciences qui se recouvrent pour une bonne partie!

J'ai quitté l'Institut national de la statistique et des études économiques (I. N. S. E. E.) il y aura bientôt 16 ans, ce qui ne n'empêche pas de suivre, même de loin, ses travaux et de constater avec satisfaction le développement souvent remarquable des questions dont j'avais eu à m'occuper et je ne cacherai pas que j'éprouve toujours la même sympathie pour cette « Maison mère » dont je continue d'apprécier la formation reçue tant sur le plan du savoir scientifique que sur celui de l'éthique professionnelle.

Je dirige maintenant, vous le savez, deux organismes professionnels d'assurance. Dans l'un qui regroupe le Groupement des assureurs maladie des exploitants agricoles (G. A. M. E. X.) et la Réunion des Assureurs Maladie (R. A. M.), nous gérons le risque maladie obligatoire des travailleurs indépendants agricoles et non agricoles; c'est essentiellement un organisme administratif, mais à l'occasion de cette gestion, nous élaborons des statistiques qui m'apparaissent importantes

et de première utilité pour les responsables des questions de santé. Mon collaborateur et ami, M. Acher, a récemment dirigé la confection d'un ensemble de tableaux dont l'objet pourrait se résumer ainsi : « en matière maladie, qui consomme quoi? » Nous espérons que les autorités compétentes qui ont reçu ces tableaux sauront en tirer profit.

L'autre organisme dont je m'occupe est l'Association générale des sociétés d'assurances contre les accidents (A. G. S. A. A.), également connue sous le nom de « G. T. A. » parce que nous sommes aussi le Groupement technique accidents de la Fédération française des sociétés d'assurances.

Vous connaissez bien cette Maison, cher Monsieur Lamson, puisque vous avez été assureur et que vous venez d'être nommé directeur général de l'École nationale d'assurance.

Le domaine de l'accident est vaste, il recouvre des branches très variées, telles que l'automobile, la responsabilité civile générale — avec des secteurs en plein développement comme le risque lié aux produits livrés ou le risque de pollution —, les accidents du travail, l'aviation, le cinéma, la construction, le bris de machines, le risque atomique. Ces risques donnent lieu à des études de caractère juridique (définition des garanties, rédaction des contrats, modalités de règlement des sinistres) et à des études de caractère technique : statistiques et tarification, sans oublier les problèmes de prévention.

C'est surtout en automobile que la statistique est développée, en raison de l'importance économique de la branche, mais aussi parce que c'est un risque qui intéresse la majeure partie de la population; l'automobile est de plus en plus considérée comme un objet de première nécessité, elle cause, hélas, de nombreux accidents et l'on parle volontiers de « risque social ». Il nous faut donc, d'une part, affiner la connaissance du risque et toujours mieux adapter la tarification, d'autre part, procéder à des analyses de plus en plus détaillées des accidents et de leurs conséquences pour les victimes.

Un premier appareil statistique, déjà très élaboré, avait été mis en place par Pierre Depoid en 1929 sous le nom de « Statistique commune automobile ». Elle fonctionne toujours — c'est la preuve de sa qualité — et elle a longtemps fait autorité sur le plan européen. Quand je suis arrivé à l'A. G. S. A. A., Depoid m'a cependant demandé de rénover notre outil statistique et de mettre en œuvre les moyens modernes de la méthode statistique. Je dois dire que les travaux que j'ai lancés à l'époque ont été encore développés et améliorés très sensiblement par l'équipe de statisticiens dont je me suis entouré : M. Acher, M. Thiry, M. Picard, M. Tcharkas, tous membres de notre Société. Pour les personnes intéressées, je signale que nous venons de publier le « Recueil de données statistiques sur l'assurance automobile, 1976 », mis au point sous la direction de M. Thiry.

Mes fonctions actuelles ne me permettent malheureusement plus de participer activement à ces travaux statistiques, sinon, bien sûr, pour définir les orientations, fixer des objectifs et contrôler les résultats. Mais je ne vous cacherai pas que j'ai parfois la nostalgie de l'époque où j'avais le temps de dépouiller des tableaux, faire des publications, rechercher des lois, mettre au point des méthodes de calcul pour trouver le coût d'un bonus, écrieter les gros sinistres ou décorréler le contenu d'un tableau; et je faisais ces calculs à la main ou, au mieux, à la règle à calcul, puisque je ne disposais pas alors d'ordinateur sophistiqué, ni même de ces petites machines à calculer électroniques qui sont devenues si précieuses.

Actuellement, nous effectuons de nombreux sondages et mes collaborateurs procèdent à de savantes analyses statistiques, mettent au point des modèles, simulent, analysent les variances, « font du Benzecri », et tout cela est très utile et apporte, je le crois, une aide précieuse à nos sociétés d'assurances.

J'ai parlé jusqu'à présent de la Statistique automobile; nous en établissons aussi dans d'autres branches : grêle, chasse, bris de machines, assurance individuelle accidents et dans certains secteurs de la responsabilité civile. Elles sont moins élaborées, parfois même embryonnaires. Pourquoi? Ce n'est pas que ces autres branches ne méritent pas de bonnes statistiques et je me propose de les développer au cours des toutes prochaines années. Mais, et c'est un phénomène que vous connaissez car il n'est pas propre à l'assurance, il n'est pas toujours facile de mettre en œuvre une statistique même si le besoin en apparaît clairement aux responsables. Il faut faire admettre l'utilité de la statistique envisagée et la valeur toute relative de son coût, convaincre les entreprises de communiquer leurs données de base qu'elles considèrent comme des secrets. Et puis, une fois les résultats obtenus, il faut les faire accepter comme vrais, même s'ils ne sont pas conformes à l'idée a priori que s'en faisaient les intéressés qui, à défaut de connaissance objective, ont pris l'habitude de s'en remettre à leur intuition. Nous avons donc encore des lacunes dans notre profession, mais, à ma connaissance, il en est de même dans de nombreux secteurs, y compris celui de la statistique officielle, comme cela a été dit par certains de nos Collègues dans cette enceinte et M. Lévy ne va-t il pas nous parler dans un instant de « Certaines faiblesses du système statistique français »?

Le statisticien continue de se heurter trop souvent à une certaine incompréhension. On ne lui donne pas les moyens de combler les lacunes ressenties, il éprouve des difficultés à faire admettre ses résultats s'ils ne sont pas conformes à ceux qu'on attend. On pourrait aussi parler de l'emploi

abusif qui est parfois fait de certains chiffres et qui nous a valu la trop célèbre boutade de Disraëli, mais c'est une autre question.

De ce fait, la statistique, malgré l'aide inestimable qu'elle peut apporter aux dirigeants aussi bien publics que privés, ne pénètre pas suffisamment partout, elle n'est pas assez utilisée comme moyen d'information et de décision, elle n'est pas toujours estimée à sa juste valeur.

D'où l'intérêt de notre Société, dont l'efficacité devrait se renforcer par la création de la Société de statistique de France, qui permet, par le moyen des communications mensuelles et du Journal, non seulement de rendre compte des progrès de la méthode statistique — théorique ou appliquée — dans les branches les plus variées, démographie, économie, agriculture, médecine et bien d'autres encore, mais aussi d'exposer objectivement les problèmes de tous ordres auxquels sont confrontés les statisticiens et aider ainsi à une meilleure prise de conscience de certaines situations, avec l'espoir d'aider à la recherche de solutions plus satisfaisantes.

C'est là l'essentiel du service que nous pouvons rendre à la Statistique et à tous ses utilisateurs. Je souhaite qu'avec votre concours et grâce au dévouement constant de l'équipe du Secrétariat général, l'année 1977 verra se réaliser un progrès, même minime, dans cette direction.

M. BRICHLER

Président pour 1977

Manifestations des Sociétés de statistique de Paris et de France en 1976

- 15 janvier 1976** : Dîner-débat avec une communication de André DANZIN et Pierre CATALA sur le thème : « Informatique et libertés ».
- 11 février 1976** : Dîner débat avec une communication de Claude CHARPENTIER : « Emploi et agriculture en 1976 » et une communication de Jacques DESABIE : « L'appareil statistique d'observation de l'emploi : ce qu'il nous enseigne. »
- 11 mars 1976** : Visite carrefour au Salon international de l'agriculture : Conférence de Louis TORRION sur « L'eau et le développement agricole et rural ».
- 17 mars 1976** : Dîner débat avec une communication de Jean LAMSON : « Réflexions sur la création monétaire et le contrôle des crédits ».
- 18 mars 1976** : Dîner rencontre en commun avec l'Union internationale des agriculteurs français pour le renouveau, la Société française des ingénieurs d'outre-mer, la Société des ingénieurs civils de France, le Collège d'agriculture et d'écologie de l'Association nationale d'économie. Communication de Louis REY : « Les ressources biologiques de la mer : bilan et perspectives. »
- 21 avril 1976** : Dîner débat sur les problèmes économiques internationaux : « Comparaison entre le modèle chinois et le modèle des communautés économiques européennes. » Communication de Pierre BAUDIN, commentaire et débats animés par Jacques Michel DURAND.
- 19 mai 1976** : Dîner débat avec une communication de Rémy CHAUVIN à propos de son ouvrage sur les « surdoués ».
- 23 juin 1976** : Dîner débat avec une communication de Gérard CALOT sur « Les tendances actuelles de la démographie française ».
- 6 octobre 1976** : Dîner-débat avec une communication d'Edmond MALINVAUD sur « Les grands ensembles de données individuelles et leur exploitation statistique ».
- 4 novembre 1976** : Dîner rencontre en commun avec l'Union des agriculteurs français pour le renouveau, la Société française des ingénieurs d'Outre mer et le Collège d'agriculture et d'écologie de l'Association nationale d'économie. Communication de Paul Marc HENRY : « Indépendance et interdépendance de la production agricole : y a-t-il une alternative au « surdimensionnement » de la production et des marchés agricoles? »
- 9 novembre 1976** : Dîner-débat avec une communication de Gabriel MIGNOT sur « les orientations du VII^e Plan ».
- 9 décembre 1976** : Assemblée générale : Dîner-débat avec une communication de Jean Jacques PERQUEL sur « l'investissement en France à l'heure du Plan Barre ».